



copyright : c.Nieszawer

Julie Gayet, Marraine du Fonds pour la Santé des Femmes

Q - Dr Yahn Rouquet, co-fondateur et trésorier de FSF : Julie Gayet, pourquoi cet engagement auprès du Fonds pour la Santé des Femmes ? Pourquoi avoir accepté d'être la marraine ?

Julie Gayet : « J'ai grandi dans une famille de médecins : mon grand-père, mon père et mon frère.

L'engagement, aider les autres, être à l'écoute font donc partie de mon éducation ; malgré mon choix de faire un autre métier que celui de médecin, les enjeux de santé n'ont jamais cessé de m'intéresser.

M'engager pour la santé des femmes s'est présenté à moi comme quelque chose de naturel, comme une évidence.

Les inégalités sociales et professionnelles, les violences que subissent encore beaucoup de femmes sont des sujets qui me touchent profondément, et d'autant plus lorsque l'on sait l'impact majeur que cela peut avoir sur la santé physique et psychologique des femmes.

Pour un grand nombre de femmes, les conditions de travail peuvent être difficiles dès lors qu'elles cherchent à concilier vies professionnelle et familiale dans un exercice de grand écart permanent. La carrière est souvent pénalisée au profit de la famille et elles doivent parfois accepter un travail à temps partiel, voire une certaine forme de dépendance et de précarité. Ce sont souvent des choix imposés qui ont des conséquences négatives pour leur bien-être et leur famille mais également pour la société dans son ensemble.

Quand on parle de « santé des femmes » il faut prendre en considération les différentes périodes de la vie des femmes qui posent des problèmes spécifiques comme l'adolescence et ses troubles alimentaires, les règles, la sexualité, la fécondité, la période de la maternité et la ménopause.

Un travail de prévention, d'accompagnement, de soin, d'information, d'intervention, de suivi, d'écoute, de formation aussi mené par des spécialistes que je salue ici.

Par mon engagement, je souhaite soutenir toutes ces équipes, leur travail, leur dévouement en France et ailleurs dans le monde, leur donner de l'écho.

Par mon engagement, j'aimerais aussi aider les femmes à prendre conscience de la nécessité de prendre soin d'elles-mêmes, de se faire dépister, leur faire comprendre l'enjeu des problèmes environnementaux pour la santé maternelle et infantile, avec une approche de la santé qui prend en compte ces spécificités féminines.

Dans le monde entier on voit encore trop de femmes qui subissent violences et discriminations, qui sont obligées d'accepter des grossesses involontaires avec un taux élevé de mortalité maternelle.

Les mariages forcés sont une triste réalité qui porte atteinte aux droits humains fondamentaux, notamment à la liberté et à l'intégrité physique. 14 millions de jeunes filles subissent cette forme de violence dans le monde et en particulier dans les pays en voie de développement.

En 2014, j'ai participé au court-métrage de Lisa Azuelos intitulé «14 millions de cris» pour dénoncer et faire connaître à la société ce drame quotidien dans certaines parties du monde. »

Q - Dr Yahn Rouquet : Vous vous engagez aussi sur la question de l'IVG et celle de l'endométriose, pouvez-vous nous en dire quelques mots ?

Julie Gayet : « Dans notre pays, l'IVG est un droit des femmes depuis 40 ans. Malgré cela, aujourd'hui, beaucoup de femmes subissent encore les critiques de leur entourage et de la société, et se sentent coupables de ce choix.

Participer à la campagne ministérielle « mon corps m'appartient » m'a semblé indispensable pour rappeler aux femmes et à la société dans son ensemble, qu'elles ont le droit et la liberté de décider ce qu'elles veulent pour elle-même et pour leur corps.

Une autre cause liée à la santé des femmes me tient à cœur : celle de sensibiliser les femmes et la société à une maladie gynécologique encore trop méconnue, l'endométriose, qui touche 180 millions des femmes dans le monde et 2 à 4 millions dans notre pays.

J'ai eu l'occasion de rencontrer le Dr Chrysoula Zacharopoulou, une femme chirurgienne engagée pour cette cause qui m'a parlé de l'endométriose et de son impact sur la qualité de vie des femmes atteintes.

J'ai souhaité lui apporter mon soutien dans ses actions pour briser les tabous autour de cette maladie.

L'endométriose se manifeste par des douleurs importantes pendant les règles, des douleurs pendant les rapports intimes et des douleurs chroniques parfois handicapantes.

Souvent les femmes n'en parlent pas et vivent leurs souffrances en silence en s'isolant petit à petit.

L'endométriose touche la vie intime d'une femme mais aussi celle du couple, la vie professionnelle avec des arrêts de travail à répétition pénalisant ainsi la femme, son entourage et la société dans son ensemble.

Je me suis engagée aux côtés du docteur Zacharopoulou pour lancer une campagne nationale et faire connaître au grand public cette maladie complexe.

En France, beaucoup de progrès ont déjà été faits dans le domaine de l'inégalité d'accès aux soins mais il reste encore à faire. Avec cet engagement auprès du Fonds pour la Santé des Femmes notamment, j'espère aider à faire prendre conscience de l'importance de la santé des femmes pour le bien être de notre société.

Q - Dr Yahn Rouquet : Vous serez à Nantes à nos côtés le 2 décembre, pour présenter le film « L'homme qui répare les femmes - La colère d'Hippocrate » et qui retrace le combat incessant du Dr Denis Mugwege, notre invité d'honneur, c'est la productrice qui nous accompagne ?

Julie Gayet : « C'est la productrice, la fille de chirurgien, la femme bien sûr. Je suis extrêmement sensible à ce film qui retrace le combat inlassable du Docteur Mugwege contre les violences sexuelles faites aux femmes. Je suis aussi admirative de l'engagement et du courage de cet homme qui accomplit chaque jour des miracles pour reconstruire physiquement et psychologiquement les victimes de l'utilisation systématique du viol comme arme de guerre. Le Dr Mugwege est un diffuseur d'amour, un propagateur d'espoir. Et nous en avons besoin. »